

Mortons encore plus haut, mes frères. Rendons nos actions de grâces au roi immortel "qui règne dans les cieus et de qui relèvent tous les empires". Dieu par sa Providence dispose des individus, des peuples et des nations; par de mystérieux ressorts et selon des desseins impénétrables il les élève ou les abaisse à son gré; c'est lui qui est le maître suprême et souverain: "Domini est terra et plenitudo ejus". Dès le début des hostilités, les peuples de l'Entente ont poussé vers lui ce cri inspiré du psalmiste: "Dissipantes quæ bella volunt"; seigneur, triomphez vous-même des nations qui suscitent des guerres injustes, dissipez leurs bataillons, confondez leurs conseils... Tandis que le titan germanique, comptant sur la puissance de ses canons et la barbarie de ses hordes, se croyait victorieux, Foch disait encore: "Ma confiance est en Dieu". Et par la voix des simples et des petits, il demandait au ciel la lumière pour son esprit et la valeur pour ses troupes... Les victoires de la Marne ne s'expliqueraient qu'à demi par la seule action des armées, elles s'expliquent clairement et pleinement par l'intervention de Dieu. Remercions-le d'avoir, dans sa miséricorde, regardé l'humanité de ses serviteurs, remercions-le aujourd'hui et toujours.

Et tout en chantant notre reconnaissance, prions encore. Méritons par nos supplications et par nos pénitences un traité de paix juste et équitable, le retour de tous les peuples aux saines notions du droit et de la justice, la diffusion et le triomphe de l'Eglise. Avec le secours de Dieu, que nous implorerons, nos joies d'aujourd'hui n'auront pas été vaines. Car c'est par le Dieu des armées que nous avons vaincu, c'est par le Dieu de la Paix que la victoire sera profitable aux nations, à l'Eglise et aux âmes.

* * *

De la "Semaine religieuse de Québec":

GLOIRE A DIEU ET PAIX SUR LA TERRE...!

Le 11 novembre 1918 est désormais l'une des plus grandes dates de l'histoire du monde: à cinq heures du matin de ce jour inoubliable, le maréchal Foch, généralissime de toutes les armées des Puissances de l'Entente, imposait la signature d'un armistice aux représentants du gouvernement impérial allemand, venus à ses quartiers-généraux, sur le front français, pour lui demander, au nom de l'Empereur d'Allemagne, une suspension d'armes; et, six heures après la signature de l'armistice, le sang cessait de couler sur les champs de bataille de l'Europe pour la première fois depuis le 2 août 1914, alors que les armées allemandes franchissaient la frontière française avant même toute déclaration de guerre.

Quelques heures après l'arrivée à Québec du message béni, toutes les cloches de nos églises se sont mises à carillonner: *Gloire à Dieu et paix sur la terre...*! semblaient chanter les cloches, joyeuses de pouvoir

enfin annoncer au peuple chrétien que le souhait le plus cher du Père des fidèles venait d'être exaucé, et que l'Eglise était dans l'allégresse de la paix retrouvée, avec l'humanité toute entière.

Et notre peuple, après avoir remercié le Roi des rations de cet ineffable bienfait, disait, tout haut, aussi sa reconnaissance à l'illustre maréchal de France, au grand soldat chrétien, à Foch l'immortel, qui a délivré le monde de la tyrannie allemande, à la France, qui lutta presque seule pendant des mois contre le flot teuton, à la Belgique, l'héroïque champion du droit, à l'Angleterre, qui donna sa flotte et ses armées à la défense de la grande cause, à nos héroïques soldats canadiens, qui ont couvert notre chère patrie de gloire en assurant la sécurité de nos foyers, à tous les Alliés qui ont généreusement secondé l'effort grandiose de la France et de l'Angleterre.

Gloire à Dieu et paix sur la terre...!

A. H.

LE TEMPS DES MIRACLES

Nous voici revenus vers le temps des miracles. Le Temple se réveille aux chants du Tout-Puissant; Par la voix du canon le ciel rend ses oracles, La Croix brille éclatante où planait le Croissant.

Gloire aux nouveaux Croisés sauveurs des tabernacles; Le laurier sur leurs pas va toujours grandissant: Aux peuples éblouis quels merveilleux spectacles! Livre-les divin, Tasse, à ton luth frémissant.

Jérusalem renaît et Nazareth est libre, Le cri de Liberté le long du Jourdain vibre: C'est la terre sacrée où tout front s'inclina.

Si haut soit le Barbare, un bras l'y rapetisse, Car, sous l'œil de Jésus, le Droit et la Justice Ont célébré leur noce au pays de Cana!

STEPHEN LIEGEARD.

Sous les lamentations à camouflage patriotique de quelques individus—heureusement très rares—sur la longue horreur de cette guerre, on sent, même à l'aube de la victoire définitive et proche, cette arrière-pensée qui rampe: "Dire que voilà plus de quatre ans que nous pourrions être vaincus—et tranquilles!"

* * *

Vis-à-vis de l'Allemagne, en fait de note diplomatique, il ne saurait y en avoir qu'une: la note à payer.

ALBERT GUINON.